

nier, l'Auteur cite encore la Lettre de Mr. Formey à l'illustre & savant Chancelier de France. « On
 » ne peut, *dit-il*, s'empêcher de déplorer le mal-
 » heur de la Philosophie humaine, quand on
 » considère qu'après tout le progrès qu'elle se
 » flatte d'avoir fait depuis un siècle, nous som-
 » mes réduits à voir revivre les qualités ocul-
 » tes dans les systèmes des Philosophes moder-
 » nés, par l'attraction & les formes substantiel-
 » les, ou par les monades. Ne seroit-ce point
 » la suite des efforts que plusieurs d'entre-eux
 » semblent faire depuis quelque-tems, pour se
 » passer, s'ils le pouvoient, de l'Etre suprême
 » dans l'explication de l'ordre qui règne dans
 » l'Univers, comme s'ils vouloient diviniser en
 » quelque manière la Nature, nom aussi vuide
 » de sens que celui de Fortune, & la substituer
 » à la seule cause réelle & universelle dans la-
 » quelle réside le véritable pouvoir, & à la seule
 » force motrice dont l'existence & l'efficacité
 » ne peuvent être révoquées en doute ? » Nous
 devons observer que Newton & Leibnitz ne fu-
 rent jamais complices de ce projet impie : c'est
 contre leur intention bien formelle qu'on abuse-
 roit de leurs principes pour réussir dans ce des-
 sein, supposé que Mr. Formey soit fondé à soup-
 çonner quelques Philosophes d'avoir formé un
 complot si odieux.

M O D E. « L'envie de paroître enjoués & à la
 » mode a presque englouti tout notre bon sens
 » & notre Religion même : au-lieu de suivre
 » les règles que la justice & la piété nous pres-
 » crivent, nous prenons le contre-pied sur ce
 » que tout cela se fait de bonne grace. » *Specta-
 teur.*

M O R T. « Ceux qui disent qu'ils craignent

» la